



4 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue de la première antichambre

## Le rôle des diplomates français dans la formation du « bon goût » chez le prince-électeur de Cologne Clément-Auguste

Martin Miersch

Clément-Auguste de Bavière, fils du prince-électeur Max-Emmanuel, connut une carrière exceptionnelle entre 1719 et 1732. Il réussit en effet, avec l'autorisation du pape, à réunir cinq évêchés dans sa personne, en plus de la dignité de prince-électeur de Cologne. Cette carrière atteignit son apogée en 1731, lorsque lui fut décernée la dignité de Grand maître de l'Ordre teutonique, qui certes n'impliquait aucun pouvoir, mais jouissait d'un prestige d'autant plus grand. Cette accumulation d'honneurs alla de pair avec des exigences de représentation croissantes et une véritable frénésie dans ses projets de construction : « la vie de cour de l'électorat de Cologne atteint des sommets dans les dépenses et la fréquence des événements »<sup>1</sup>. Cependant un tel déploiement de faste n'était nullement en rapport avec la situation financière des évêchés confiés à Clément-Auguste, la manifestation de sa grandeur prenant entièrement le pas sur les préoccupations économiques. Comme avant lui ses prédécesseurs dans la dignité de prince-électeur et archevêque de Cologne, Clément-Auguste était très attiré par la France en matière de commande artistique. Néanmoins, après sa venue pour le mariage de Louis XV à Fontainebleau en 1724, il ne revint plus jamais sur le sol français<sup>2</sup>. Clément-Auguste resta certes un grand admirateur du monarque français, mais dut désormais se contenter des rapports de ses agents et de ses conversations avec les envoyés français très souvent dépêchés à la cour de Bonn<sup>3</sup>.

1. Aloys Winterling, *Der Hof der Kurfürsten von Köln 1688-1794. Eine Fallstudie zur Bedeutung « absolutistischer » Hofhaltung*, Bonn, 1986 (Veröffentlichungen des Historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere das Alte Erzbistum Köln, XV), p. 141.
2. Une politique pro-française était surtout nécessaire avant l'élection de son frère Charles-Albert sur le trône impérial. Voir Martin Miersch, *Das Bild des electeur soleil – Herrscherikonographie des Rokoko am Beispiel des Kölner Kurfürsten Clemens August*, Marbourg, 2007 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, LXV), p. 199.
3. Pour éclairer le rôle des diplomates français à la cour de Bonn, je m'appuierai sur les sources diplomatiques et notamment les *Mémoires de la vie galante, politique et littéraire* de Pierre-Charles

A Paris et à Versailles, de nombreux conseillers et agents du prince-électeur avaient pour mission de passer des commandes de portraits à des artistes français de renom et d'informer régulièrement leur commanditaire des nouveautés en matière d'architecture<sup>4</sup>. Les diplomates français, l'abbé de Guébriand et l'abbé Aunillon, ne manquèrent pas d'instrumentaliser la passion du prince-électeur pour l'art et l'architecture afin de le gagner à la cause de la France en matière politique<sup>5</sup>. Dès qu'il était question d'art et d'esthétique, l'avis de l'abbé Aunillon, en particulier, était déterminant auprès de Clément-Auguste. Comme il ressort des *Mémoires* de l'abbé, ce dernier sut gagner la confiance du prince-électeur de Cologne en lui servant d'intermédiaire auprès des artistes ou en le faisant profiter d'une conversation avisée sur la chasse et sur l'art<sup>6</sup>. Comme l'indique l'abbé Aunillon, Clément-Auguste prit l'habitude de le consulter en permanence pour toutes les questions concernant l'architecture et les jardins. Le portrait gravé de Tardieu fut exécuté à Paris grâce à son entremise et à ses frais, d'après un dessin que lui avait remis Clément-Auguste.

Comme le montrent les instructions du Ministère des affaires étrangères, la mission d'Aunillon était difficile à remplir. D'une part, il devait flatter le prince-électeur et ainsi gagner sa confiance ; d'autre part, il devait l'attacher par tous les moyens au parti français et faire échouer toute alliance de Cologne avec les puissances maritimes. L'abbé note dans ses *Mémoires* : « Quelque goût pour les bâtiments et pour les jardins m'attira la confiance d'un prince qui en fait une de ses principales occupations, au point qu'il ne faisait plus rien sans me consulter<sup>7</sup>. » Même si cette remarque n'est pas dénuée d'arrogance, les lettres de Clément-Auguste prouvent elles aussi la relation d'exceptionnelle confiance

---

Aunillon de la Barre (2 vol., Paris, 1808) ainsi que sur les mémoires secrets remis aux envoyés français désignés par le Ministère des affaires étrangères qui réunissaient les directives officielles quant à leur comportement à la cour du prince-électeur. Voir également Miersch, 2007 (note 2), p. 103 et suivantes.

4. Pierre Girost était « agent de son Altesse l'Electeur de Cologne » à Paris. En tant qu'agent et marchand, il effectua de nombreuses acquisitions pour Clément-Auguste. Les factures non payées se montaient à 58 968 livres à la mort du prince-électeur. (Dela von Boeselager, *Capella Clementina. Kurfürst Clemens August und die Krönung Kaiser Karls VII.*, Cologne, 2001 (Studien zum Kölner Dom, VIII), p. 358 et suivantes).
5. Voir le rapport de l'abbé de Guébriand, envoyé français, du 21 novembre 1747 sur son audience chez Clément-Auguste à Brühl. Le comte de Sade (1701-1761), prédécesseur d'Aunillon, accrédité à Bonn à partir de 1741, s'occupa notamment de se procurer des objets d'art à Paris. En s'acquittant de tels services, il cherchait à accroître son influence politique sur le prince-électeur dans la perspective de l'élection de l'empereur en 1742. (Boeselager, 2001 (note 4), p. 35). Les ornements épiscopaux confectionnés à Paris pour la *Capella Clementina* furent en partie pris, pour le compte de Clément-Auguste, sur les subsides français (600 000 livres par an) que gérait de Sade (Boeselager, 2001 (note 4), p. 77).
6. Miersch, 2007 (note 2), p. 241.
7. Voir le *Mémoire pour le Sr Abbé Aunillon* du 6 décembre 1744 (Paris, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Correspondance Politique, Cologne, vol. 79, fol. 315-327), reproduit dans *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France. Depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution Française*, 31 vol., Paris, 1884-1998, t. XXVIII/II, *Etats allemands, L'électorat de Cologne*, éd. par Georges Livet, Paris, 1963, p. 218.

qu'il entretenait avec le diplomate<sup>8</sup>. Aunillon constate que le goût de Clément-Auguste en matière d'architecture le portait vers la France et qu'il avait pour sa part l'intention d'encourager cette prédilection pour obtenir qu'en matière de politique, également, le prince se tourne résolument et définitivement vers la France<sup>9</sup>. Contrairement à son prédécesseur, le comte de Sade, dont les procédés furent fort malhabiles et qui avait vainement tenté en 1741 de rallier Clément-Auguste aux points de vue français, l'abbé Aunillon réussit à attirer l'attention du prince à travers des conversations confidentielles sur la chasse, l'art des jardins et l'architecture de sorte que, versatile comme l'était Clément-Auguste, il se détourna bientôt de l'empereur au profit de la France.

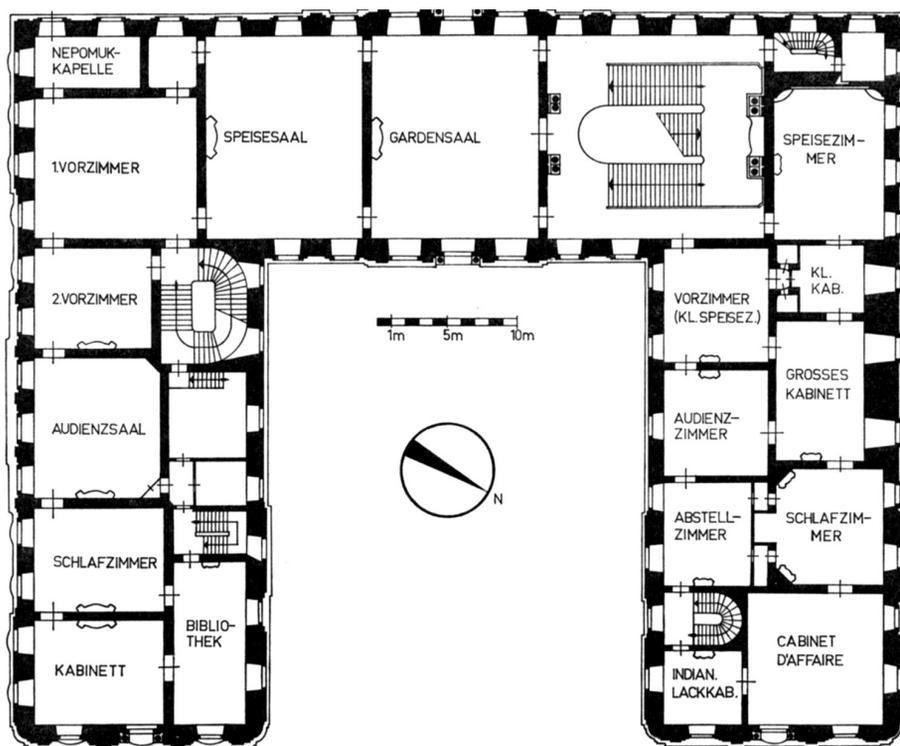
### L'Appartement Jaune du château d'Augustusburg

Jusqu'à ce jour, la recherche s'est surtout intéressée au Grand Appartement Neuf situé au premier étage de l'aile sud du château d'Augustusburg, ainsi qu'à l'Appartement Jaune du premier étage de l'aile nord (ill. 1). Construit de 1728 à 1730 dans le style Régence par Cuvilliers, l'Appartement Jaune est inspiré de modèles français, notamment à travers ses élégantes moulures de stuc blanc et or. Cette suite était surtout un appartement d'habitation privé.

Clément-Auguste fit appliquer très tôt le style rocaille<sup>10</sup>. Dès le début des années trente, la rocaille est reprise par Cuvilliers à l'Amalienbourg et dans les pièces d'apparat de la résidence de Munich, tandis qu'elle est mise en œuvre quasiment dans le même temps au sein des châteaux d'Augustusburg et de Falkenlust près de Brühl.

Le Grand Appartement Neuf présente certes un caractère d'apparat beaucoup plus prononcé que l'appartement d'été, mais il ne fut jamais

8. Clément-Auguste ne soupçonna pas les activités d'espionnage d'Aunillon, ou bien il fit mine de les ignorer pour ne pas avoir à renoncer aux conversations stimulantes qu'il avait avec lui. Il lui faisait très largement confiance, et se montra même prêt, sur les conseils de l'abbé, à renvoyer son secrétaire d'État Stephné, présenté comme peu sûr, et en tout cas anglophile. Bien qu'Aunillon tomba un temps en disgrâce et fut rappelé à Paris en 1747, Clément-Auguste continua à garder un excellent souvenir de lui, allant même jusqu'à mettre tout en œuvre pour que Louis XV le renvoie officiellement à Bonn. Malgré ses prières insistantes, qu'appuya l'entremise de Madame de Pompadour auprès du roi, Clément-Auguste ne réussit pas à obtenir le retour de l'abbé. A la place, Aunillon se vit octroyer par le roi une pension de 1500 livres, son caractère ayant donné lieu aux plus grandes louanges de la part de Clément-Auguste. Voir Livet, 1963 (note 7), p. 208, ainsi que la copie non publiée de la lettre de Clément-Auguste à Madame de Pompadour du 5 décembre 1756, Düsseldorf, Nordrhein-Westfälisches Hauptstaatsarchiv (HStAD), Kurköln VI, feuillet 59.
9. «Le goût français y a une large part, et ces relations constantes dans le domaine de l'art permettent d'être indulgent à l'égard des palinodies du domaine politique.» (Livet, 1963 (note 7), p. XLI).
10. C'est ce dont témoigne surtout l'aménagement intérieur du château de Falkenlust près de Brühl, l'une des solutions architecturales les plus subtiles apportées au modèle de la maison de plaisance dans la tradition de Blondel.



1 Brühl, Augustusburg, Plan du premier étage (avant les destructions de la Seconde Guerre mondiale)

utilisé à des fins protocolaires du vivant de Clément-Auguste, dans la mesure où il ne fut achevé qu'après sa mort en 1761. L'appartement d'été de Brühl revêt ainsi une signification plus importante puisqu'il fut le véritable lieu du cérémonial de réception et l'immédiat avant-courrier, dans ce contexte, du futur appartement d'apparat.

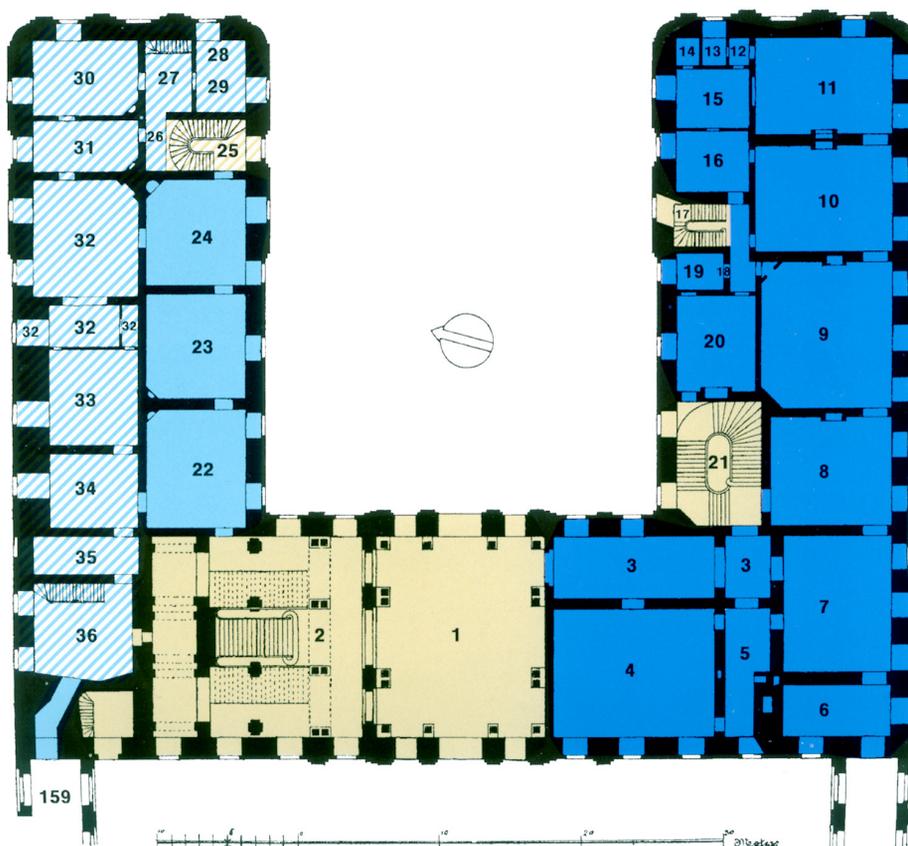
### L'appartement d'été (1740-1745)

L'appartement d'été se trouve dans l'aile sud du rez-de-chaussée (ill. 2). On ne dispose que de très peu de documents sur sa construction ou de factures qui permettraient d'en reconstituer la genèse. Wilfried Hansmann a cependant réussi à mettre en rapport les rares données conservées avec l'étude du bâtiment lui-même, ce qui lui a permis d'établir une première chronologie<sup>11</sup>.

11. Voir Wilfried Hansmann, *Schloss Augustusburg in Brühl*, Worms, 2002 (Beiträge zu den Bau- und Kunstdenkmälern im Rheinland, 36/1), p. 116 et suivantes.

Vers 1724, les plans de transformation de l'architecte Johann Conrad Schlaun prévoyaient une solution modeste qui incluait encore les donjons de l'ancien château à douves. Mais, sous l'influence du prince-électeur Charles-Albert de Bavière, Clément-Auguste décida d'adopter une nouvelle conception. Charles-Albert avait convaincu son frère de confier la direction des travaux à François de Cuvilliés, architecte de la cour de Bavière. Le budget s'en trouva nettement augmenté, passant de 40 000 à 600 000 Taler<sup>12</sup>.

Avec deux antichambres, une salle d'audience, une chambre à coucher, un cabinet auxquels s'ajoute la chapelle du Saint-Esprit, l'appartement d'été correspond au Grand Appartement Neuf du premier étage et, comme lui, il était dévolu au cérémonial. Contrairement à son prédécesseur, Clément-Auguste n'accordait toutefois que peu de valeur aux



2 Brühl, Augustusburg, Plan du rez-de-chaussée

12. Voir Martin Stumpf, «Das Sommerappartement von Schloss Augustusburg in Brühl», dans *Der Riss im Himmel. Clemens August und seine Epoche*, 8 vol., éd. par Frank Günter Zehnder, cat. exp., Brühl, Schloss Augustusburg, 2000, t. VI, *Das Ideal der Schönheit. Rheinische Kunst in Barock und Rokoko*, p. 91-110, en particulier p. 92.



3 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue de la salle à manger

arcanes complexes de l'étiquette. Plus encore qu'au raffinement extrême de celle-ci, il tenait à la magnificence décorative des salles qui formaient le théâtre des réceptions, d'ailleurs assorties d'une salle à manger d'été. A partir de 1745, Clément-Auguste, quand il séjournait à Brühl, recevait donc ses hôtes dans l'appartement d'été, dans la mesure où le Grand Appartement Neuf n'était pas encore disponible. Les deux suites comprenaient une chapelle décorée avec faste, ce qui semblait particulièrement important aux yeux d'un prince et archevêque très croyant.

La salle à manger d'été, terminée vers 1745 (ill. 3 ; sur le plan ill. 2, le n° 4), présentait un décor de carreaux de faïence qui se développait du sol au plafond, selon une idée inspirée de modèles hollandais. La salle à manger d'été du château d'Oranienbaum dans les environs de Dessau, construit entre 1683 et 1695 par Cornelis Ryckwaert pour servir de résidence de veuve à Henriette Catherine d'Orange-Nassau, est un exemple typique de ce style néerlandais en Allemagne. La salle à manger d'été est ici située dans le sous-sol du château et présente des tableaux de carreaux provenant de Delft.

A Brühl, les carreaux proviennent de la manufacture De Bloempot à Rotterdam. Les carreaux, dont la combinaison forme le plus souvent de larges motifs à dominante bleue, soulignent la fonction de cet

appartement, qui accueille les hôtes pendant les chaleurs de l'été. Les contemporains témoignent de l'agrément et de la fraîcheur de cette salle<sup>13</sup>. Une fontaine située dans une niche servait à rafraîchir les bouteilles de vin, solution empruntée à la salle à manger (aujourd'hui détruite) du château de Bonn. Précédée à l'est d'un corridor qui reliait le vestibule à l'appartement, la salle à manger d'été de Brühl n'était éclairée à l'ouest que par trois fenêtres. Ses dimensions modestes lui confèrent un caractère plus privé que la pièce dotée de la même fonction au premier étage. L'inventaire mentionne vingt-six chaises recouvertes de cuir destinées aux hôtes de la table du prince-électeur<sup>14</sup>. On peut supposer que le prince prenait place devant le poêle de faïence, face à la niche de la fontaine. Contrairement à la salle à manger du Grand Appartement Neuf<sup>15</sup>, la salle à manger d'été ne comportait pas de galerie circulaire pour les spectateurs ou les musiciens, ce qui renforce encore son caractère privé, semi-officiel. Même lorsque les convives étaient nombreux, Clément-Auguste aimait se soustraire aux règlements officiels et à l'étiquette de la cour. Les *Mémoires* d'Aunillon indiquent par exemple qu'il ne respectait pas les conventions du plan de table lors des soupers, ce qui lui permettait d'éviter d'éventuelles querelles de préséance tout en se jouant de la rigueur des règles<sup>16</sup>. Sous le règne de Clément-Auguste, l'organisation des repas d'apparat, fixées par le cérémonial figé de son prédécesseur Joseph-Clément, fut progressivement simplifiée<sup>17</sup>. En 1731, on rapporte que Clément-Auguste renonça même au service de ses ministres et des officiers de la cour pour se faire servir par un cavalier en uniforme de chasse<sup>18</sup>. Le prince allait parfois jusqu'à se servir lui-même de boissons, celles-ci, contrairement à la tradition, n'étant plus reportées à la table du sommelier<sup>19</sup>. Étant donné les libertés que prenait ce cérémonial vis-à-vis des règles de l'étiquette, il était donc nécessaire que les émissaires français soient assurés du fait qu'ils faisaient l'objet des mêmes «honneurs» que ceux qui étaient accordés aux envoyés de l'empereur<sup>20</sup>.

En raison de l'aménagement d'un office également décoré de carreaux de Rotterdam et qui desservait directement la salle à manger, la profondeur de la salle à manger était moindre que celle des autres salles de l'appartement. La chapelle (sur le plan, n° 6) présente encore son

13. Voir la visite de Lady Coke à Brühl (Stumpf, 1999 (note 12), p. 106).

14. Holger Kempkens, «Die zeremonielle und künstlerische Inszenierung der höfischen Tafel unter den Kölner Kurfürsten Joseph Clemens und Clemens August», dans Zehnder, 2000 (note 12), p. 407-444, p. 419.

15. Cette salle à manger ne reçut son décor qu'après la mort de Clément-Auguste.

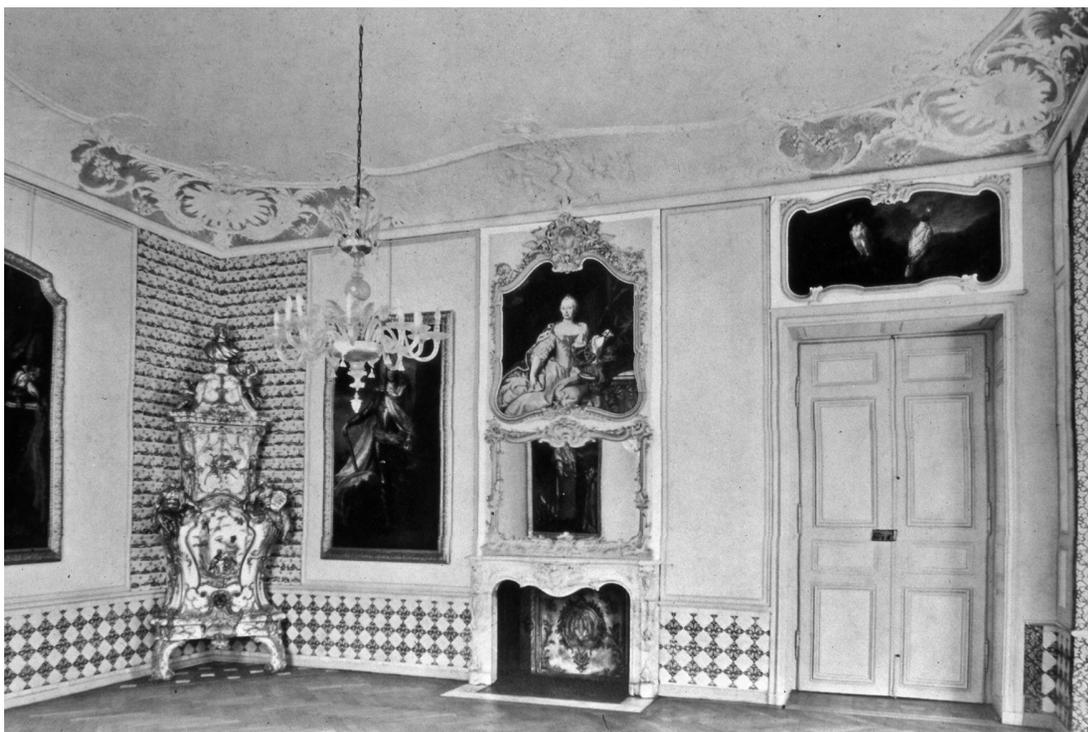
16. Voir Winterling, 1986 (note 1), p. 139 et suivantes.

17. Cette évolution est déjà amorcée avec l'«instruction pour le service de la cour» de 1726.

18. Kempkens, 2000 (note 14), p. 412.

19. Dans ce cas-là, Clément-Auguste ordonnait que le vin soit posé devant lui sur la table, de sorte que le service des boissons n'était plus de rigueur, *ibid.*, p. 413.

20. Voir Winterling, 1986 (note 1), p. 133.



5 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue de la seconde antichambre

sol initial, en marbre rouge de la Lahn, ainsi que ses fresques exécutées sur les murs et les plafonds en 1750 par Johann Adam Schöpf. Les murs reçoivent une architecture de colonnes et de pilastres en trompe-l'œil. On accède à la première antichambre (ill. 4; sur le plan, n° 7) par le corridor dit des faucons. Les voussures du plafond, dont la décoration de stuc reste sobre, présentent dans les angles des concrétions de rocaïlle associées à un motif de doubles cornes d'abondance florales. Au centre de chacune des voussures, on trouve des cartouches en rocaïlle ocre pâle ornés de têtes de lion, sur fond bleu clair. Les ornements stucqués de l'appartement d'été ont été réalisés d'après les dessins du «dessinateur de la cour» Johann Adolf Biarelle. Biarelle était venu d'Ansbach à Brühl en 1743. Contrairement à la France, où l'on trouvait fréquemment des décors de stuc or et argent, la Bavière et l'électorat de Cologne préféraient le stuc blanc ou de couleur. Quant au virtuose poêle de faïence, il a été réalisé d'après un dessin de François de Cuvilliers.

La deuxième antichambre (ill. 5; sur le plan, n° 8) prolonge l'enfilade vers l'est et se distingue par une voussure de stuc très complexe. Sur fond vert de mer ont été apposés dans les angles de riches cartouches de rocaïlle centrés par un soleil – ce motif renvoyant à la mise en scène

de Clément-Auguste en «Electeur soleil»<sup>21</sup>. Les allégories des quatre saisons, au centre, sont exécutées en blanc sur blanc, le relief de stuc représentant l'allégorie de l'automne figurant Pan et Bacchus ainsi que des angelots dans une vigne.

Dans la salle d'audience de l'appartement d'été (ill. 6; sur le plan, n° 9), nettement plus grande, les portes sont décorées de rocailles de bois sculpté. Une porte secrète s'ouvre dans l'angle coupé côté nord-est, son vis-à-vis au nord-ouest étant aveugle. Les angles du plafond en stuc représentent des signes du Zodiaque surmontant des scènes agrestes avec des angelots jouant et des fontaines. Sur les côtés, des trophées d'armes en stuc font allusion à la dignité de Grands maîtres de l'Ordre teutonique des princes-électeurs. Les portraits sont ceux de deux des huit filles de Louis XV, Mesdames de France Adelaïde et Victoire. Les dessus-de-porte de l'enfilade et des angles biseautés du mur nord présentent des natures mortes de gibier et des chiens à la chasse, tandis que le portrait en pied du mur nord représente Clément-Auguste accompagné d'un page<sup>22</sup>.

La chambre à coucher d'apparat était avant tout destinée à impressionner les hôtes de marque par le faste de son décor (ill. 7; sur le plan, n° 10). Les stucs particulièrement fournis du plafond montrent, au



6 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue de la salle d'audience

21. Voir Stumpf, 2000 (note 12), p. 100.

22. Vers 1746, atelier Desmarées, à l'arrière-plan le château de Falkenlust. Sur le tableau, voir Miersch, 2007 (note 2), p. 29.



7 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue de la chambre de parade

centre et dans les angles, des *putti* participant aux allégories des éléments de l'eau, de l'air et du feu. Chacun des angles présente deux *putti* sur des nuages, versant de l'eau dans un bassin. Au centre des murs en longueur, les motifs de fontaines, sommées de faucons et de hérons s'affrontant et crachant de l'eau, sont encadrés de sphinx regardant en arrière; dans leur eau jaillissante s'ébrouent des *putti*<sup>23</sup>. Les voussures sont quant à elles ornées d'une alternance d'ornements de rocaille peints en bleu, sans doute par Johann Adolf Biarrelle, et de figures aviaires dues à Johann Matthias Schild.

L'inventaire recense deux peintures de Georges Desmarées, une *Sainte Madeleine* et une *Sainte Famille* (ill. 8), l'une comme l'autre placées au-dessus d'un miroir. Ces tableaux à sujet religieux, de même qu'un crucifix et un banc de prières renfermant des objets aux vertus miraculeuses, indiquent que la chambre à coucher était aussi un lieu de recueillement. Le lit qui s'y trouvait devait être effectivement utilisé pour le repos, comme le suggère la liste des objets personnels du prince-électeur que la pièce renfermait.

23. On retrouve des oiseaux crachant de l'eau dans les décors stucqués de François de Cuvilliés pour la salle du jardin nord du Nouveau Château de Schleissheim (voir Ernst Götz et Brigitte Langer, *Schloßanlage Schleißheim. Amtlicher Führer*, Munich, 2005, p. 141).



8 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue d'un mur de la chambre de parade avec *La Sainte Famille* de Georges Desmarées

Le cabinet (ill. 9; sur le plan, n° 11) était utilisé par Clément-Auguste comme cabinet de travail. Sa fonction initiale de salle de bains du prince-électeur fut semble-t-il abandonnée ultérieurement. Comme le montre l'inventaire de 1761, le mobilier, qui consistait en un bureau et un ensemble d'objets d'art, en particulier des vases de porcelaine, est parfaitement conforme à ce qu'il était convenu de trouver dans un prestigieux cabinet princier. La pièce était décorée de carreaux en bleu et blanc. Le décor stucé du plafond représentait des objets de toilette, tandis que le mur était orné d'un portrait officiel du prince-électeur, dont le cadre était estampé d'une tête de Mars, rappelant ainsi la fonction militaire de Clément-Auguste en tant que Grand maître de l'Ordre teutonique<sup>24</sup>. Il est signé par Georges Desmarées et daté 1746 de sa main.

On accédait par l'arrière du cabinet à un autre petit cabinet (sur le plan, n° 15), dont l'ameublement a disparu. Il comprenait des sièges, une table de jeux et une autre table sur laquelle étaient dressés, selon l'inven-

24. Sur ce point, voir Miersch, 2007 (note 2), p. 26, 28.



9 Brühl, Augustusburg, Appartement d'été, vue du cabinet

taire, un service à café et un service à thé en porcelaine de Meissen. Ce cabinet à thé donnait à son tour sur un autre cabinet, privé, avec un lit de repos et des tapisseries de soie chinoises. Près de l'escalier, une petite pièce « d'aisance », soit un réduit de toilette, abritait la « chaise de nuit » du prince-électeur. Curieusement, vingt-deux tableaux incrustés dans les murs de cette petite pièce représentaient les précieux faucons de chasse de Clément-Auguste, rappelant ainsi l'une de ses occupations préférées, la chasse au héron.

En novembre 1747, effectuant sa première visite officielle en tant qu'émissaire du roi de France, l'abbé de Guébriand fut reçu dans la salle d'audience de l'appartement d'été du château d'Augustusburg. Evoquant sa visite du château, il loue à plusieurs reprises le « bon goût » du prince<sup>25</sup> :

« Après une conversation de près d'une demi-heure il passa dans la pièce de l'appartement où sa cour était assemblée, de là dans la salle à manger. Se mit à table et me fit placer à sa droite. [...] L'électeur me fit la grâce après le diner de me montrer tous les appartements du château avec

25. Dans la mesure où le rapport détaillé du diplomate ne mentionne pas d'escalier, l'appartement qu'il décrit ne peut être que l'appartement d'été. Voir Winterling, 1986 (note 1), p. 132, note 55.

cette complaisance que l'on a d'ordinaire pour son propre ouvrage. Il n'y en eut point de ma part pour les louanges que mérite en effet l'exécution des ornements et des ameublements dont le bon goût surpasse tout ce que l'on peut attendre d'un pays aussi ingrat<sup>26</sup>. »

A Brühl, c'est dans l'appartement d'été que Clément-Auguste organisait les réceptions officielles, les appartements du premier étage prévus spécialement à cet effet, auxquels conduisait l'escalier d'apparat, n'ayant été achevés qu'après sa mort en 1761<sup>27</sup>. Avant de se rendre à Brühl, Guébriand avait reçu, par un mémoire confidentiel du ministre français des affaires étrangères, la mission de vérifier les rumeurs qui couraient sur le prince Wittelsbach à Paris, selon lesquelles il n'aurait pas utilisé les subsides considérables de la France pour constituer, comme convenu, une armée puissante, mais pour décorer ses nombreux châteaux<sup>28</sup>. Il était donc dans l'intérêt du roi que l'envoyé porte une attention particulière au luxe du décor afin de renseigner l'ampleur des fonds dilapidés, d'autant plus que les Français nourrissaient également le soupçon que l'Angleterre, c'est-à-dire le camp ennemi, soutenait également le prince-électeur par de copieux subsides. Clément-Auguste avait quant à lui un intérêt non négligeable à présenter ses appartements d'apparat aux diplomates étrangers afin que se confirme sa réputation de défenseur du «bon goût». En cela, les plénipotentiaires étaient pour lui de précieux messagers. S'ils étaient impressionnés par le faste de ses châteaux et de leurs décors, ils étaient susceptibles de faire connaître à l'étranger le goût exquis du prince Wittelsbach. Du point de vue du marquis d'Argenson, ministre français des affaires étrangères, la frénésie constructrice du prince ne relevait en fait que de la «pure ostentation»<sup>29</sup>.

### L'influence française – l'œuvre de François de Cuvillies à Brühl

François de Cuvillies, originaire de Wallonie, séjourna de 1720 à 1723 à Paris, où il suivit, auprès de François Blondel, une formation qui lui permit de se familiariser avec le nouveau vocabulaire de la Régence. Cuvillies ne revint ensuite en France qu'en 1754. Par quel biais se familiarisa-t-il dans ce court intervalle avec les innovations architecturales

26. Voir le rapport de l'abbé de Guébriand du 21 novembre 1747 sur son audience chez Clément-Auguste à Brühl (*Schloss Brühl, die kurkölnische Residenz Augustusburg und Schloss Falkenlust*, éd. par Wilfried Hansmann, Gisbert Knopp, Cologne, 1982, p. 129; voir également Stumpf, 2000 (note 12), p. 94).

27. En 1748, Guébriand propose au prince-électeur de faire exécuter par Nattier les portraits qu'il souhaite du Dauphin et de la fille du roi de France (voir Stumpf, 2000 (note 12), p. 95).

28. Voir le *Mémoire pour servir d'instruction au S. Abbé de Guébriand* du 18 octobre 1747, dans Livet, 1963 (note 7), p. 218.

29. *Ibid.*

du premier rococo ? Manifestement, une fois installé dans l'Empire, il sollicitait ses anciens contacts pour se tenir constamment au courant des nouveautés artistiques françaises. Inspiré par le *Livre d'ornements* de Juste-Aurèle Meissonnier (1734), François de Cuvilliers intégra très tôt la rocaïlle à l'ornementation architecturale et ce, de façon pionnière, dans l'Appartement Jaune du château de Brühl<sup>30</sup>.

Au moment où Cuvilliers séjournait à Paris, c'était Gilles-Marie Oppenord qui était considéré comme l'artiste phare du style Régence. Dans les années 1720, il dessina de nombreux plans pour Brühl et Bonn et, en 1736, il conçut le décor du cabinet des Glaces de Falkenlust, qui présente des motifs de palmes caractéristiques de son style. Les panneaux de laque qui s'y trouvent ont également été réalisés d'après des dessins d'Oppenord<sup>31</sup>. De même, les boiseries que ce dernier fit exécuter pour la sacristie de Saint-Sulpice à Paris (achevées en 1731), avec ses trophées en pendentifs, peuvent avoir inspiré certains décors de Brühl<sup>32</sup>. Le « livre nouveau de douze morceaux de fantaisie », recueil de modèles gravés publié par Lajouë en 1736, a peut-être inspiré lui aussi Cuvilliers, notamment la première série d'ornements qu'il publie en 1738<sup>33</sup>. Sa connaissance pointue des dernières évolutions du style français, il la doit sans doute aussi à Michel Leveilly, son proche collaborateur à Brühl. Elève de Robert de Cotte, l'architecte Michel Leveilly travailla à Bonn de 1721 jusqu'à sa mort en 1762. Il y occupait la charge de « dessinateur » avant d'être nommé, sous le règne de Clément-Auguste, architecte de la cour. En cette qualité, doublée d'une réputation de très bon praticien, les artistes et artisans chargés de l'exécution des travaux étaient placés sous son égide. Bien que subordonné à Cuvilliers, il prit, en tant que chef des travaux, une part importante dans l'aménagement intérieur des châteaux du prince-électeur à partir de 1728. Grâce à son frère qui vivait à Paris, il maintenait le contact avec les artistes français les plus réputés<sup>34</sup>.

## Le prix d'une influence

Sous l'électorat de Clément-Auguste, après 1726, on accorda de moins en moins d'intérêt à l'application précise et réglée du cérémonial. Le seul

30. L'Appartement Jaune de Brühl présente à partir de 1728-1729 les premiers signes d'un passage progressif au rococo, bien que, contrairement aux modèles gravés d'ornements français, ce soit encore la symétrie qui domine.

31. Hansmann, Knopp, 1982 (note 27), p. 103.

32. Voir Boeselager, 2001 (note 4), p. 227.

33. Voir Wolfgang Braunfels, *François Cuvilliers. Der Baumeister der galanten Architektur des Rokoko*, Munich, 1986, p. 113.

34. Voir *Internationale Künstler in Bonn 1700-1860*, éd. par Wilfried Hansmann, Gisbert Knopp, cat. exp., Bonn, Ernst-Moritz-Arndt-Haus, 1984, p. 17.

protocole qui fut vraiment conservé, celui du repas public du prince-électeur, se déroulait dans la salle à manger de la résidence de Bonn<sup>35</sup>. A Brühl, on accordait beaucoup moins d'importance à ces conventions. C'est la raison pour laquelle la salle à manger de l'appartement d'été avait été conçue sans galerie pour les spectateurs. Le caractère semi-officiel de cet appartement qu'Hansmann qualifie de «résidence de plaisance»<sup>36</sup>, s'exprime également à travers la décoration des cabinets, intime et luxueuse à la fois. Dans la salle d'audience et la chambre à coucher, les motifs de fontaines exécutés par les stucateurs renvoient, tout comme les oiseaux et les saisons, au jardin sur lequel donnait l'appartement. Malgré le comportement très séculier du prince-électeur, celui-ci a fait accorder une attention toute particulière à la chapelle, qui constituait à ses yeux une partie intégrante de ses appartements.

Les manières du prince et la somptuosité qui l'entourait, le décor coûteux et complexe des appartements du château d'Augustusburg n'étaient pas seulement le fait de la vanité. L'ensemble de ces dispositions était conçu pour renvoyer à la cour mais surtout aux diplomates étrangers une image de la compétence du prince et de son importance politique, en réalité insignifiante, mais susceptible d'être imaginée effective à l'aune du faste architectural qu'il déployait et de sa capacité à mettre en œuvre les idées des architectes et le talent des décorateurs.

En 1747, quand l'abbé de Guébriand remplaça l'abbé Aunillon dans ses fonctions diplomatiques, l'appartement d'été de Brühl n'en restaura pas moins les formes du cérémonial. Les conversations sur l'art et l'architecture servirent alors à l'émissaire français de moyen pour remplir la mission qui lui avait été confiée par le ministre français des affaires étrangères. Son prédécesseur dans la place, l'abbé Aunillon, avait réussi à gagner ainsi la confiance de Clément-Auguste, par ailleurs assez versatile, et à le rallier à une politique pro-française. Les énormes subsides qu'il avait reçus de la France n'avaient donc pas été dépensés à perte, bien que le ministre français des affaires étrangères considérât qu'ils avaient été en grande partie gaspillés à construire des édifices inconvenants<sup>37</sup>.

35. A aucun moment du règne de Clément-Auguste, le cérémonial ne constitua un instrument d'asservissement de la noblesse. Voir Winterling, 1986 (note 1), p. 150.

36. Wilfried Hansmann, *Baukunst des Barock. Form, Funktion, Sinngehalt*, Cologne, 1983<sup>2</sup>, p. 128.

37. Voir Miersch, 2007 (note 2), p. 241 et suivantes.